

Le festival qui mise sur l'aspect régional

Cormoret La 12e édition du Cormo'Rock se tiendra les 20 et 21 octobre prochains, à la halle polyvalente. Toujours avec la même volonté d'animer le village et de promouvoir les artistes du coin.

Sébastien Goetschmann

Les 20 et 21 octobre, huit groupes fouleront la scène de la salle polyvalente de Cormoret, à l'occasion du 12e Cormo'Rock. La plupart des artistes viennent des cantons de Berne, du Jura et de Neuchâtel, une réelle volonté de la part des organisateurs. «Nous recevons chaque année une trentaine de postulations», explique Nicolas Py, responsable de la programmation. «Lorsque je planifie les soirées du festival (réd: plutôt metal le vendredi et davantage rock le samedi), je prends mon dossier avec tous les groupes qui se sont proposés et le premier critère retenu est celui de la région, à l'exception des têtes d'affiche.»

L'association amacc (Animation, Musique, Arts et Culture de Cormoret), organisatrice de l'événement, remplit ainsi sa double mission consistant à animer le village en mettant en valeur les musiciens d'ici. Une aubaine pour Céline Bart, chanteuse chaux-de-fonnière du groupe prévôtois Exess. «Cela fait plusieurs éditions que nous demandons à venir jouer au Cormo'Rock, et je suis vraiment très contente que cela puisse se faire cette année», avoue-t-elle. «Personnellement, j'adore me produire sur des scènes où l'on est proches du public, qui plus est dans la région», s'enthousiasme-t-elle.

Pour entendre la voix de la chanteuse de formation lyrique, entremêlée à une rythmique fougueuse, c'est le samedi soir qu'il faudra se rendre du côté de Cormoret. La formation de groove metal, née en 2016 sous l'impulsion du batteur Alan Montanari et du guitariste Stéphane Froidevaux,



Worry Blast, de Martigny, ce sont des jeunes qui font du hard rock à l'ancienne.



Les Prévôtois d'Exess se produiront lors la soirée rock du samedi.

a sorti l'album «Deus Ex Machina», en 2020, avec David Pauli à la basse. Depuis mai de cette année, Tony Galdi remplace Stéphane Froidevaux à la guitare, avec le but de donner un nouvel élan au groupe, dont quelques nouvelles compositions seront présentées lors du festival.

En ouverture de la soirée du samedi, c'est le combo jurassien Alyss qui lancera les hostilités avec son rock musclé. «Le groupe se décrit comme brut, vrai et intense, de mots qui définissent bien son univers musical», détaille Nicolas Py. Le volet rock est complété par le quatuor zurichois Shrinx, qui ont joué plus de 120 lives depuis 2020, dont le Riverside Openair ou le Rock the Ring. «Ceux

”
Le premier critère retenu est celui de la région, à l'exception des têtes d'affiche.

Nicolas Py
Programmateuse du Cormo'Rock

qui trouvent Coldplay trop mou et Slipknot trop violent apprécieront le rock moderne de Shrinx», image le programmeur. Pour clore cette édition, les Valaisans de Worry Blast distilleront leur hard rock des années 80. Formé en 2010, le groupe a notamment eu la chance d'ouvrir pour Scorpions, Godthard, Johnny Hallyday et... plus surprenant, Patrick Bruel.

D'avantage orientés metal, les concerts du vendredi ne seront toutefois pas les plus violents programmés au Cormo'Rock, avec un mix de styles pouvant contenter les différentes sensibilités. Cela débute avec les Neuchâtelois de Septris, dont le heavy metal respire l'influence des Suédois de Sabaton. Autres régionaux à l'aff-

fiche, les Chaux-de-Fonniers de NevBorn retrouvent la scène de Cormoret, après un premier passage en 2018. «Leur metal progressif dépeint des ambiances mythologiques, qui évoluent au fil de longs morceaux de plus de 10 minutes», détaille Nicolas Py.

Peace is just a break, abrégé PIJAB, poursuivra avec des compositions mêlant death metal mélodique et metalcore. Les Lausannois, qui ont commencé leur carrière en 2011, ont connu plusieurs changements de line up, jusqu'à l'arrivée d'un nouveau chanteur, en 2021, prévoient de sortir un album en novembre prochain. Enfin, la tête d'affiche sera tenue par le band de metalcore lyonnais

Resolve. «Formé en 2017 seulement, le quatuor connaît une rapide progression médiatique et c'est peut-être la dernière fois que nous pouvons nous permettre de les inviter», relate Nicolas Py. Il faut dire qu'avec un budget d'à peine plus de 20'000 fr., dont un bon tiers est dévolu aux cachets des artistes, le festival ne peut s'accorder d'énormes folies. C'est bien en misant premièrement sur des groupes régionaux que le Cormo'Rock a su se faire sa place dans le paysage musical du Grand Chasseral depuis 2008. Une devise que les organisateurs ne sont pas près d'oublier.

Info+: Programme et informations sur www.cormorock.ch.